

Marc 16 : 1-8**La résurrection de Jésus**

¹Lorsque le sabbat fut passé, Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des aromates, pour venir l'embaumer. ²Le premier jour de la semaine, elles viennent au tombeau de bon matin, au lever du soleil. ³Elles disaient entre elles : Qui roulera pour nous la pierre de l'entrée du tombeau ? ⁴Levant les yeux, elles voient que la pierre, qui était très grande, a été roulée. ⁵En entrant dans le tombeau, elles virent un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche ; elles furent effrayées. ⁶Il leur dit : Ne vous effrayez pas ; vous cherchez Jésus le Nazaréen, le crucifié ; il s'est réveillé, il n'est pas ici ; voici le lieu où on l'avait mis. ⁷Mais allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée : c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit. ⁸Elles sortirent du tombeau et s'enfuirent tremblantes et stupéfaites. Et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur.

Prédication :

Pâques, voici la fête des chrétiens par excellence. Toutes fêtes liturgiques pourraient être supprimées, certainement pas ce jour de Pâques.

Pour nous chrétiens, elle proclame la résurrection de Jésus, elle déclare le tombeau vide, elle renvoie à l'événement de la croix du Christ, elle annonce un Dieu libérateur pour tout homme, toute femme. Tout cela est dans nos gènes, notre vocabulaire, c'est la base de notre foi.

Et pour nos concitoyens aujourd'hui, que signifie cette fête? Les œufs ou les lapins en chocolat (il n'y a même plus de motif religieux, la cloche par ex.)! Le WE de Pâques et le décompte des morts sur la route! Le gigot d'agneau sur le prospectus des supermarchés! Ah si, l'annonce urbi et orbi du pape sur les chaînes de télé! Pâques a été vidé de sa substance, il ne reste rien de cet événement 2 fois millénaire.

Doit-on en pleurer? Un peu. C'est même affligeant et alarmant. Mais peut être à nous, aux Eglises, de revoir notre communication, notre façon de parler et de témoigner de cet événement de Pâques.

Je veux regarder à nouveau à ces témoins de Jésus Christ au moment de sa mort et de sa résurrection. Qu'ont-ils ressentis? Quel était leur état d'esprit? Ont-ils saisi la force qui les animait?

Et je regarde à ces 3 femmes qui vont ce matin au tombeau, fébriles, pressées, bien sûr attristées. Marie de Magdala, Marie la mère de Jésus et Salomé. Ont-elles bien tout ce qu'il faut? Elles se posent même la question toute bête et pourtant tellement importante de la pierre devant la tombe: qui va la rouler? Ce qu'elles vont faire? Honorer une fois pour toutes celui qu'elles ont tant aimé.

Cela commence comme ça Pâques et la façon d'en parler, en suivant ces femmes et, comme elles, s'attarder sur un homme fascinant. Avant toute théologie, avant tout savoir sur la foi, avant tout catéchisme, avant toute spéculation, s'arrêter à

l'homme Jésus dans toute son humanité et quelle humanité! Relire sa vie, suivre sa route, croiser ses chemins dans les évangiles ou les Actes ou Paul.

Reprendre ses paraboles, quel trésor de sagesse! Quel enrichissement pour ma propre vie. S'arrêter à ses miracles, discerner ce regard de compassion, mesurer son empathie pour l'autre, sentir son besoin de soulager le mal de son frère, sa sœur. Relire ses enseignements, les propos renversants du sermon sur la montagne, sa prière à son père dans l'évangile de Jean, ses prises de position contre les interdits de la loi. Il nous faut faire ce cheminement, il faut favoriser cette rencontre possible avec l'homme Jésus.

Dans ces récits, dans cette bible il y a les trésors qui sont réponse à tant de questions existentielles que nous nous posons. Pâques nous invite à cette catéchèse, découvrir ou redécouvrir cet homme exceptionnel.

Et pourtant il faut aussi faire le pari que Pâques va nous amener plus loin encore que de suivre les traces de l'homme Jésus. Pour cela suivons toujours ces femmes, elles sont nos guides.

Toute l'énergie et l'espérance qu'elles avaient fondées en cet homme ce sont consumées sur la croix: Jésus est mort. Et elles sont là devant ce tombeau, sidérées de voir la pierre roulée, elles entrent dans la tombe. Et cette mort devient message, cette mort devient parole, cette mort devient force de vie et d'espérance. Cela ne vient pas des hommes mais de Dieu. Oui la pierre est roulée, le corps n'est plus là. En elles quelque chose s'impose, au delà d'elles mêmes mais au plus profond d'elles.

Tout d'un coup ces femmes en plein deuil, tristes à en mourir, abattues, désespérées reçoivent un message leur disant que leur ami Jésus est vivant "Ne vous effrayez pas. Vous cherchez Jésus de Nazareth le crucifié, il est ressuscité, il n'est pas ici, voyez l'endroit où on l' avait déposé". "Il n'est pas ici" Cela ne vient pas des hommes mais de Dieu.

Il y a là un mystère, quelque chose d'inexplicable, on ne peut rien dire sur une vérité qui s'impose à vous. Le mort n'est plus ici, il est vivant. Pâques est l'insurrection de la vie. C'est la vie au carré: malgré la mort "il n'est pas ici", vivant il l'est. Oui la vie est plus forte que la mort. Oui, je crois que ces femmes ont fait cette expérience là.

Cela j'ai l'occasion d'en prendre conscience à l'occasion des services funèbres. Dans la façon dont les familles continuent à vivre, malgré le chagrin et le deuil, continuent à mettre un pied devant l'autre, alors je me dis que la vie est plus forte que la mort.

Non, la vie n'est pas absurde, non elle n'est pas insensée, non elle n'est pas fatale (un peu quand même!!!), elle est éternelle. Bien sûr nos corps deviendront dépouilles, bien sûr le vieillissement est là qui n'est rien d'autre que la mort anticipée, tout passe, des choses aux êtres, mais pas la vie. Elle, elle est toujours là, elle ne passe pas. Cela ne vient pas des hommes mais de Dieu.

La résurrection comme la vie est annoncée en creux par un espace vide, ici le tombeau. Et toujours nous désirons remplir les vides, comme la nature qui a horreur du vide. Le récit nous invite à résister à cette envie de combler le vide, le manque et laisser le tombeau vide, la vie à combler. Ce creux nous l'avons en chacun de nous, c'est le lieu de l'attente, du désir, de l'espérance, de la prière. Notre vie est une quête. Dans ce lieu nous pouvons recueillir une parole d'Évangile, à condition d'être ouvert, en attente. Et notre attente est toujours comblée.

A ces 3 femmes en quête de Jésus, en quête de vie, elles entendent ce messager leur dire "il vous précède en Galilée; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit". Au cœur de la mort il vient mettre la vie. Allez là-bas, retournez à vos activités, à votre quotidien, Jésus y est, il y est même déjà et vous le verrez!

Folie? Non, puissance de la vie. On avait proposé à des artistes de représenter le tombeau vide. La plupart montraient l'entrée, la pierre roulée, les gardiens du tombeau, avec force détails. Un artiste avait représenté la scène en tournant le dos au tombeau et il avait dessiné la campagne, la ville, le réseau routier, la vie dans sa quotidienneté. Pour ma part, il me semble qu'il était au plus près du texte de Marc. Dire Pâques c'est de façon paradoxale tourner le dos à la mort et reprendre pied dans la vie. Cela ne vient pas des hommes mais de Dieu.

Dernière choses, Marc nous dit, au final, que ces femmes étaient bouleversées et avaient peur. Est-ce que Pâques provoquerait la peur? Y-aurait-il quelque chose à craindre? Bien sûr que non mais tout l'événement est incroyable, perturbant, déstabilisant...si on veut bien le prendre au sérieux! Ces femmes ont dépassées leur peur, elles sont allées très vite parler à Pierre, Jean et les autres et de fil en aiguille, en boule de neige jusqu'à nous! Elles nous parlent ce matin. Nous vivons nous même de la certitude de la résurrection du Christ, il a planté la vie éternelle au cœur de nos vies réduisant toute forme de mort. Cela ne vient pas des hommes mais de Dieu. Voilà ce que nous aimerions partager avec nos contemporains. Mais là encore la force de vie du Christ dépasse les murs de nos temples et ensemence secrètement le monde pour sa délivrance.

Et au final encore la résurrection ne signifie pas que notre monde n'est plus habité par les forces de mort. Notre vie reste malheureusement marquée par le deuil, la peine, les épreuves...la résurrection nous permet de dépasser ces situations difficiles, de dépasser nos peurs comme ces femmes, de devenir ce que nous sommes et de vivre en ressuscités dans notre Galilée, c'est à dire là où nous sommes, dans le lieu et le temps qui sont les nôtres, en témoignage à l'Homme éternellement vivant. Amen